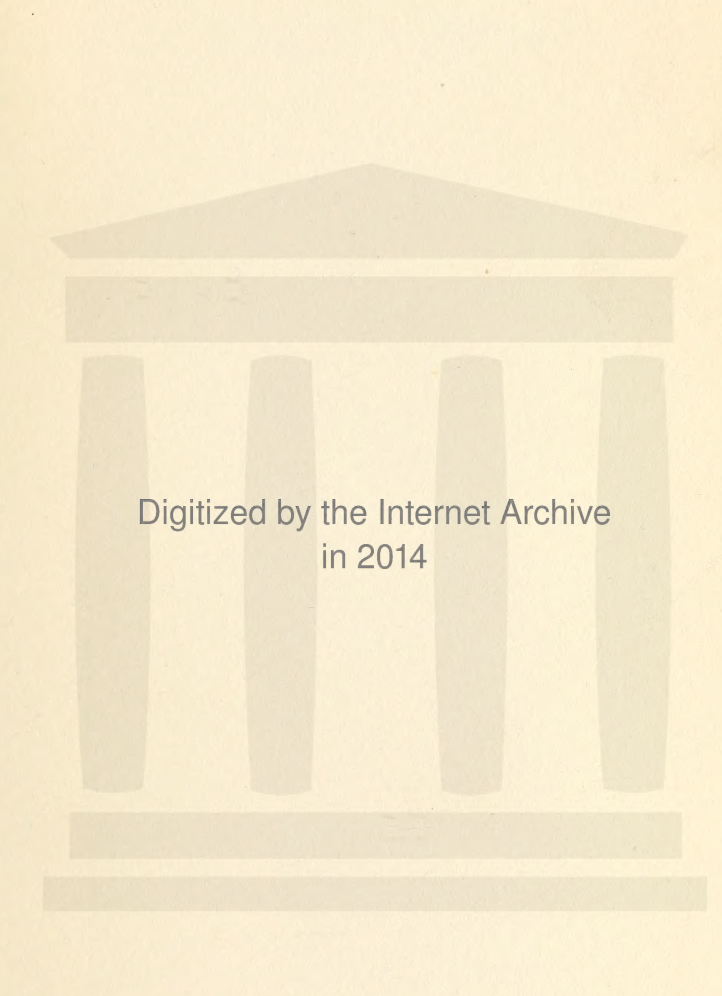


LE BOUQUET DE MÉLUSINE

LOUVIGNY de MONTIGNY

Québec Mai-1928



Le Bouquet de Mélusine



L'Ordre de Bon Temps, par Charles W. Jefferys,

Membre de l'Académie Royale du Canada,

(Cette gravure est un des Tableaux "Nelson" sur l'Histoire du Canada)

LOUVIGNY DE MONTIGNY

Le Bouquet de Mélusine

ORDRE DE BON-TEMPS (1606)
Mme de REPENTIGNY ET SA 'MANUFACTURE' (1705)
FORESTIERS ET VOYAGEURS (1810)

Scènes de folklore représentées
au Festival de Québec,
Mai 1928



LOUIS CARRIER & CIE
LES EDITIONS DU MERCURE
MONTRÉAL & NEW-YORK
1928

Printed in Canada
Warwick Bros. & Rutter, Limited
Toronto, Ontario

Mélusine, la plus gracieuse de toutes les fées de France, traversa pour la première fois les mers sur les caravelles de Jacques Cartier. Depuis son débarquement sur nos bords, elle n'a rien perdu de son éternelle jeunesse. Elle inspirait jadis les fables et les chansons de nos ancêtres; elle continue toujours de semer sur ses pas les fleurs enchantées dont l'arome tient de la verveine et de la rose blanche.

Voici qu'un de nos littérateurs a cueilli trois de ces fleurs qui forment déjà un joli bouquet—le bouquet de Mélusine.

Marius BARBEAU

FOREWORD

Over three hundred years ago, the first reference to music in Canada appears in the account of Port Royal written by Marc Lescarbot, a Paris advocate, whose entertaining description of New France in those days pictures the life of an early seventeenth century garrison on the rather inhospitable shores of Nova Scotia. While his reference to singing parties is brief, we know the kind of song that might have been sung—songs popular at the court of Henry of Navarre, sea-chanteys, folk-songs, particularly those of the western provinces of France which were native to most of the Port Royal garrison.

The Order of Good Cheer takes us back to the year 1606. A century later, the year 1705 provides another landmark in the history of the "chanson populaire" in Canada, for in that year Madame de Repentigny, a social leader in New France, re-organized the home-spun industry so as to meet the emergency caused by British interference with the ships carrying cargoes which included frocks and clothing materials from Paris. With the revival of spinning and weaving, folksongs regained new vigour, for folksong and handicraft have ever been closely allied.

Yet another century and we find the "chanson populaire" referred to in almost every narrative of

those who travelled by canoe through the interior of Canada. The rhythmic song of the "voyageur" carrying in haunting melodies the lilting verse of Old France along the water ways and through the vast forests of the New World, gave a touch of romance to the life of these hardy fellows which deeply impressed the traveller.

These three stages in the history of song in Canada have been incarnated by Louvigny de Montigny in the three ballad-operas of this little book. They were written originally to help fill the programme of the Canadian Folksong and Handicraft Festival at Quebec, but they convey so much of the atmosphere of each period, reflecting with such brilliance the life of the people that they well deserve a more permanent form. The language of each is the language of its century—which was mere child's play for the author of "La langue française au Canada." The dramatic character of each comes naturally from his pen. The ballads and songs of each type and period have been linked together by one steeped in the traditions of his race.

J. MURRAY GIBBON.

Ce sont prétextes à chansons.

L. de M.

ORDRE DE BON-TEMPS

Image très-fidèle d'une agape du dit Joyeux Ordre établi
à Port-Royal, en 1606, pour la confortance
hibernale des découvreurs et traitants
d'Acadie en Nouvelle-France

MACHINÉE

pour la festivité dite de Folklore,
dans Québec, en mai 1928

par

LOUVIGNY DE MONTIGNY

Cy-devant Compaing de la Société Royale du Canada,
qui, aux fins susdites,
a butiné ès œuvres de Maître Marc Lescarbot.

ITEM: Samuel de CHAMPLAIN. *OEuvres* (édition Laverdière, tome 1, chap. XVI);

VOIRE: *The Theatre of Neptune in New France* (Introduction), Houghton Mifflin Co., Boston, 1927;
Marc Lescarbot, dans la série 'The Broadway Travellers', George Routledge & Sons, Ltd., Londres, 1928;

EN FIN: Pour décors et costumes, *The Founder of New France,* par Charles W. Colby, dans la série 'Chronicles of Canada', Glasgow, Brook & Co., Toronto, 1915.

ORDRE DE BON-TEMPS

PERSONNAGES :

Solistes

MARC LESCARBOT, avocat au Parlement de Paris, historien et poète, architriclin ou maître d'hôtel de quinzaine en l'Ordre de Bon-Temps — 36 ans, ténor ;

SAMUEL DE CHAMPLAIN, capitaine en la marine et géographe royal, fondateur de l'Ordre de Bon-Temps à Port-Royal—39 ans, baryton ;

JEAN DE BIENCOURT, BARON DE POUTRINCOURT, officier dans les Armées du roi, concessionnaire de Port-Royal, régisseur des privilèges de M. Pierre du Gua, sieur de Monts, en Acadie—49 ans, basse.

Choristes et (le cas advenant) donneurs de repliques

Gentilshommes: Sieur de BOULLET, futur beau-frère de Champlain,
Folgéré de VITRI,
Le Fèvre de RETEL,
de NOYES.

Maître ESTIENNE, chirurgien,

Louis HEBERT, apothicaire,

Pierre AUGIBAULT, dit Champdoré, pilote,

RALLEAU, secrétaire du Sieur de Monts,

François ARDAMIN, pourvoyeur de volailles et de gibier pour l'Abitation,

MEMBERTOU, grand chef des Souriquois, approchant la centaine en âge,

MEMBERTOUCHIS, fils aîné de Membertou,

ACTAUDINECH, fils cadet de Membertou.

Un soir de décembre 1606. Grande salle à manger de l'Abitation de Port-Royal en Acadie. Apprêts d'une fête extraordinaire. Immense table couverte de hauts chandeliers allumés, de bouquets de verdure et banderolles multicolores; la table n'est pas encore servie. Appendues aux murs, armoiries et devises du roi de France, de M. de Monts et de M. de Poutrincourt.

ORDRE DE BON-TEMPS

Lescarbot

portant le collier de l'Ordre de Bon-Temps, la serviette sur l'épaule et le bâton d'office en main, dirige le chœur des convives

Première Chanson: «Chantons Les Louanges»

Solo : Tenor et chœur

1

La bouteille sur la table, le verre à la main,
Buvons, camarades, c'est là l'agrément !
Chantons comme sur la branche les petits oiseaux;
Chantons les louanges de Bacchus endormi,
Chantons la victoire des amants nouveaux !

2

Ma maîtresse est si belle ! Elle a su charmer mon cœur.
Je lui serai fidèle, j'en serai le vainqueur !
Chantons. . . .

3

Que l'on m'y verse à boire du vin à grands coups !
Versez à la ronde, divertissons-nous !
Chantons. . . .

Lescarbot

s'adressant aux cuisines, à la cantonnade

Sus doncques rôtisseurs, dépensiers, cuisiniers,
Marmitons, pâtissiers, fricasseurs, taverniers,
Mettez dessus dessous pots et plats et cuisine,
Qu'on baille à ces gens-ci chacun sa quarte pleine.
Je les vois altérés *sicut terra sine aqua.*
Garcon, depêche-toi, baille à chacun son K.

UN ASSISTANT

Voici venir à nous force bons compagnons.

UN AUTRE ASSISTANT

Autant délibérés de dents que de rognons.

Entrent Champlain, Poutrincourt et quelques gentilshommes

LESCARBOT

faisant la révérence

Entrez dedans, Messieurs, pour votre bienvenue,
Qu'avant boire chacun hautement éternue
Afin de décharger toutes froides humeurs
Et remplir vos cerveaux de plus douces vapeurs.

CHAMPLAIN

à Lescarbot

Monsieur l'Architriclin, je vous salue beaucoup.

POUTRINCOURT

saluant profondément Lescarbot

Vous rends foi et hommage!

A Champlain

Nous fûmes, certes, bien avisés de confier à Maître Lescarbot les insignes de votre joyeux Ordre de Bon-Temps que vous fondâtes à bon escient pour éviter mélancolie, et nous tenir joyeusement et nettement quant aux vivres.

CHAMPLAIN

Grâce auquel tous s'efforcent à l'envi à qui ferait le mieux.

POUTRINCOURT

indiquant Lescarbot

Mon jeune compère est habile homme en toutes choses.

CHAMPLAIN

Nous en saurons testifier.

POUTRINCOURT

Il sait ordonner des tabagies autant que syllogiser, limer des vers, coucher en écriture alaigre et fleurie ce qu'il pense à son point, et composer en sus des gaillardises comme l'avons jugé naguère en son Théâtre de Neptune.

LESCARBOT

évoquant Rabelais

Voyant le deuil qui vous mine et consomme,
Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

CHAMPLAIN

à Poutrincourt

Poésie est chose de plaisance. Je lui sais meilleur gré de vaquer en expériences de culture et semaille, et, payant d'exemple par la main autant que par la plume,

de s'en remettre au sol du soin de subvenir aux nécessités d'une république en Nouvelle-France.

POUTRINCOURT

Choses très excellentes pour le bon entendeur!

LESCARBOT

saluant Poutrincourt

Mille grâces, Monsieur le Chef de Port-Royal!

A Champlain

Il vous plaît à dire, Monsieur le Capitaine.

indiquant Louis Hébert

Nous avons céans un apothicaire fort idoine à tirer merveilles de notre terre et qui, ce crois-je, si rien ne lui vient en obstacle, nous rendra bientôt contents.

Louis Hébert salue

CHAMPLAIN

confiant

Le jour en viendra!

POUTRINCOURT

indiquant de nouveau Lescarbot à Champlain

Que ne l'ouîtes-vous plaidoyer en Parlement par discours adornés autant que cette table!

ORDRE DE BON-TEMPS

LESCARBOT

Peste soit des plaideurs qui perdent en procès argent et santé! Vive plutôt la bonne terre que Nature a comblée et qui de retour nous prodigue ses dons les plus doux!

CHAMPLAIN

Et vive Nouvelle-France!

POUTRINCOURT

Et vive Acadie, le plus beau pays de Nouvelle-France!

LESCARBOT

Et vive Port-Royal!

La terre y est plantureuse
Pour rendre la gent heureuse
Qui la voudra cultiver.
Il ne reste que trouver
Bon nombre de jeunes filles
A porter enfants habiles
Pour bientôt nous rendre forts
En ces mers, rives et ports,
Et passer mélancolie
Chacun avecque s'amie
Près les murmurantes eaux
Qui gazouillent par les vaux,
Ou à l'ombre des feuillages
Des endormans verd-bocages !

POUTRINCOURT

approuvant

Gentil, ça!

CHAMPLAIN

à Lescarbot

Vos accents sont accorts et donnent espoir et confiance.

il lève le nez vers la cuisine

autant que les odeurs que je renifle plus outre des sauces et des rôts.

LESCARBOT

Et qui, ma foi, ne vous feront point longtemps languir.

POUTRINCOURT

Pour ce qui est d'à cette heure, coquette table que voilà est source de joie et augure à merveille de l'hiver que nous allons passer cœur à cœur dans Port-Royal.

LESCARBOT

à Poutrincourt

Après avoir longtemps, Sagamos, désiré
Ton retour en ce lieu, enfin le ciel iré
A eu pitié de nous et, nous montrant ta face,
Nous a favorisé d'une incroyable grâce.

CHAMPLAIN

La grâce de faire bonne chère et de nous conjouir en cette solitude.

ORDRE DE BON-TEMPS

2ème Chanson: «Le Foudrion»

Solo : Tenor et chœur

1

Nous sommes partis de Toulon,
Quatre vaisseaux de la nation.
C'était pour s'en aller croiser
Sur les côtes d'Espagne.
A Lisbonn' nous avons mouillé
En attendant l'escadre.

2

Mais quand l'escadre est arrivé',
Il a fallu appareiller.
Il faut mettre au vent Foudrion,
La grand voil' sur la misaine.
C'est pour aller rejoindr' faction
Mouiller à Carthagène.

3

Tout' la journé', marche à grand train,
En poursuivant notre chemin.
Le temps n'a pas voulu changer.
La tempête et l'orage
Dessous le vent nous ont jetés
Plus de cent lieu's au large.

4

Le lendemain, au point du jour,
Nous vim's venir tout droit à nous,
Au loin, trois gros navir's anglais,
Filant comme la foudre,
Mais qui dans un instant croyaient
De nous réduire en poudre.

CHAMPLAIN

à Poutrincourt

Ne rendrez-vous pas incontinent sa politesse à Maître Lescarbot, par un air de votre façon?

POUTRINCOURT

A vos souhaits.

3éme CHANSON: «LE PRINCE EUGENE»

Solo : Basse et chœur

1. Un jour, le princ' Eugêne, étant dedans Paris,
S'en fut conduir' trois dames, Vive l'amour !
Tout droit à leur logis, Vive la fleur de Lys ! S'en. . . . .
2. S'en fut conduir' trois dames tout droit à leur logis.
Quand il fut à leur porte : "Coucheriez-vous ici"

Refrain

3. Nenni, non, non, mesdames, je vais à mon logis".
4. Quand il fut sur ces côtes, regarde derrière lui.
5. A vu venir vingt hommes, ses plus grands ennemis.
6. "T'en souviens-tu, Eugène, un jour, dans Paris,
7. Devant le roi, la rein', mon fils a démenti ?
8. Arrête ici, Eugène, il faut payer à lui."
9. Tire son épée d'or, bravement se battit.
10. Il en tua quatorze, mais sans qu'il se lassit.
11. Quant ça vint au quinzième, son épée d'or rompit.
12. "Beau page, mon beau page, viens donc m'y secourir."
13. Nenni, non, non, beau prince, j'ai trop peur d'y mourir."
14. "Va-t'en dire à ma femme qu'ell' prenn' soin du petit.
15. Quand il sera en âge, il vengera ceci !"

LESCARBOT

à Poutrincourt

Le sieur Poutrincourt, sans branler, en offrira un autre à nos hôtes.

POUTRINCOURT

A votre gré.

4ème CHANSON: «LE PRINCE D'ORANGE»

1

Solo : Basse et chœur

C'est le prince d'Orange
La !
C'est le prince d'Orange
Grand matin s'est levé
Madondaine
Grand matin s'est levé
Madondé.

2

A-t'appelé son page : "Mon âne est-il bridé"
Refrain : Là ! . . . . madondaine . . . . madondé . . . .

3

—"Ah, oui, vraiment, beau prince ! il est bridé, sellé !"

4

Mit sa main sur la bride, le pied dans l'étrier.

5

A parti le dimanche, le lundi fut blessé.

6

Reçut trois coups de lance qu'un Anglais lui a donnés.

7

En eut un dans la jambe et deux dans le côté.

8

Faut amener le prêtre, mais pour le confesser.

9

Je n'ai que fair' de prêtres : je n'ai jamais péché !

10

Jamais n'embrasse les filles hors qu'à leur volonté ;

11

Qu'une petit' brunette, encor j'ai bien payé,

12

Donné cinq cents liards, autant de sous marqués."

CHAMPLAIN

Décidément, notre Ordre de Bon-Temps est utile pour la concorde de tous et santé d'un chacun, et plus profitable que trestoutes médecines dont on peut user.

LESCARBOT

N'en déplaise à Maître Estienne, notre chirurgien, et à Maître Louis Hébert, notre apothicaire.

Mtre Estienne et Mtre Hébert saluent

Gaieté est préservatif contre la maladie du pays.

POUTRINCOURT

Et ne saurait être gai dont l'estomac se freusse ou la rate brouillonne.

CHAMPLAIN

Dieu soit loué, jà pensez-vous mieux à chanter qu'à manger.

LESCARBOT

Chantons donc!

5éme CHANSON: «VIVENT LES MATELOTS»

Solo : Tenor et chœur

1

Nous étions trois garçons, tous jolis capitaines.
Y'en a un à Paris et l'autre à La Rochelle

Refrain

Vivent les matelots dessus la mer jolie !
Vivent les matelots navigant sur ces eaux !

2

Et moi je suis auprès de ma jolie maîtresse.
"Marin, prends garde à toi ! on te coupera l'herbe
Vivent les matelots ! . . . . .

3

Marin, prends garde à toi, on te coupera l'herbe,
L'herbe dessous le pied de ta jolie maîtresse.
Vivent les matelots . . . . . !

4

L'herbe dessous le pied de ta jolie maîtresse,
La coupe qui voudra ! Je ne m'em soucie guères."
Vivent les matelots . . . . . !

5

Qui a fait la chanson ? C'est un vieux capitaine,
Il avait oublié d'en parler à sa vieille
Vivent les matelots . . . . . !

6

Il avait oublié d'en parler à sa vieille.
Il n'avait pas oublié le cou de sa bouteille.
Vivent les matelots . . . . . !

POUTRINCOURT

applaudissant

Cette joyeuseté harmonieuse vaut besant d'or!

CHAMPLAIN

Nous sommes riches en cela plus qu'en autre monnaie sonnante.

POUTRINCOURT

Advenant ce cas, le sieur de Brouage ne payera-t-il point son écot?

CHAMPLAIN

A votre commandement, Monsieur l'Officier. Comme savez, Henry IV, roi d'Angleterre et de France, débarqua sur nos côtes, en l'an 1415, et fut mettre le siège devers Harfleur, qui se défendit bellement. Néanmoins, le roi la prit et en déporta les habitants, d'où cette chanson:

6éme Chanson: «Le petit roy Godon»

Solo : Baryton et chœur

Le roy angloys se faisoit appeler
Le roy de France pour s'appellation,
Il a voulu hors du pais mener
Les bons francoys hors de leur nation.
Or est il mort à Sainct Fiacre en Brye ;
Du pais de France ils sont tous déboutez,
Il n'est plus mot de ces angloys couez !
Mauldicte soit trestoute sa lignye.

Ils ont chargé l'artellerie sur mer,
Force biscuit et chascun ung bidon,
Et par la mer jusqu'en Bisquaye aller
Pour couronner leur petit roy Godon.
Mais leur effort n'est rien que moquerie.
Capitaine Frégent lez a si bien frotez
Qu'ils ont estez en ter's et en mer enfondrez :
Que mauldicte en soit trestoute la lignye !

Lescarbot

Nous serions aises d'entendre derechef notre Géographe Royal nous dire la romance jolie, «Ma belle, si ton âme».

Champlain

C'est un air de cour que m'a daigné bailler, lors de mon partement, Maître Gilles Durant, avocat au Parlement de Paris, et beau faiseur de virelais et madrigaux. La voici à vos souhaits:

LE BOUQUET DE MELUSINE

7éme CHANSON: «MA BELLE, SI TON AME»

Solo : Baryton

1

Ma belle, si ton âme
Se sent or's allumer
De cette douce flamme
Qui nous force d'aimer ;
Allons contents,
Allons sur la verdure,
Allons tandis que dure
Notre jeune printemps.

2

Avant que la journée
De notre âge qui fuit,
Se trouve environnée
Des ombres de la nuit,
Prenons loisir de vivre notre vie,
Et sans craindre l'envie,
Donnons-nous du plaisir.

LESCARBOT

Vivons joyeux, suivant l'avertissement de Maître François Rabelais qui fut piètre curé de Meudon, mais bon docteur-médecin.

CHAMPLAIN

Truculent et paillard, mais émérite philosophe.

LESCARBOT

fredonnant

Et sans craindre l'envie,
Donnons-nous du plaisir !

UN ASSISTANT

Et mangeons bien!

UN AUTRE ASSISTANT

Et buvons sec!

CHAMPLAIN

montrant la table dressée

Nos gourmands amis de Paris nous lamentent de nous trouver loin des illustres auberges et rôtisseries de la rue aux Ours. Ne faisons-nous pas céans bonne chère et par usance, autant que saurions faire en leur rue aux Ours?

POUTRINCOURT

Voire, à moins de frais.

LESCARBOT

Et ne trouve quant à moi
Drogue de meilleur aloi
En notre France-Nouvelle
Pour braver la mort cruelle,
Que vivre joyeusement
Avec le fruit du sarment.

LES ASSISTANTS

Buvons donc et mangeons!

Lescarbot, puis Champlain, puis Poutrincourt, puis les gentils-hommes, puis les autres, un à un, vont à l'office, dans la coulisse, et en rapportent cérémonieusement an bout des bras, les plats qu'ils annoncent et placent sur la table.

LESCARBOT

apportant un grand plat d'huîtres

J'aurai le grand honneur de vous servir au préalable, Messeigneurs, huîtres acadiennes en escalles au prix de quoi flamandes sont insipidités.

POUTRINCOURT

Bienvenue aux huîtres d'Acadie, très propres à dérouiller la gorge.

LESCARBOT

Et que dire des œufs d'esturgeon confits à l'huile pour leur faire garniture et qui prennent nom caviat!

Il dépose son plat sur la table

UN AUTRE

même jeu

Puis les amuse-gueules de façon saintongeoise, pour époinçonner votre appétit et honorer notre Géographe Royal.

CHAMPLAIN

saluant

Je l'entends ainsi.

UN AUTRE

même jeu

Caudrée d'équille de la rivière de même nom. Si préférez, truites de la Truitière.

Un Autre

même jeu

Les traits-d'union: crêtes de marsouin, qui sont chair ni poisson; item queues de castor sinapisées de toute-épice, dites à la Bièvre par douce souvenance.

Un Autre

même jeu

En guise d'ortolans, menus échassiers de grève, dits alouettes de mer, sinon culs-blancs, enfarinés de blé-d'Inde. Leur tenant compagnie, morilles de nos forêts, dessicquées en chapelet.

Un Autre

même jeu

En saupiquet, râbles de lapins de nos garennes, non loin de notre Abitation.

Un Autre

même jeu

Canards et canetons de haute graisse sont par ici communs en nombre innumérable, mais non à la mode de chez nous qui est Rouen, comme voilà.

Un Autre

apportant des flacons

Honnêtes Normands se recreusent l'estomac au millieu du repas. C'est le pourquoi de ces flacons aux flancs desquels gît le renouveau de la friandise.

Un Autre

apportant un plat

Pour recommencer, cy les mignonnes perdrioles de bois, plus furtives en leur vivant que gélines par delà, plus succulentes comme elles sont céans fardées d'ail et corsetées de lard enfumé.

Un Autre

même jeu

Voici le verdurier portant fraîches salades de raves poussées en cave, item de chicorées frisottantes au cœur tendrelet, et nos toupinambaux très-excellents à manger . . . .

Lescarbot

intervenant

Réservez une attaque, Messires, sur ces racines grosses comme petits naveaux, ayant un goût retirant aux cardes, voire plus agréable, lesquelles plantées multiplient comme par dépit et en telle façon que c'est merveille. Ce sont Afrodilles, suivant la description que Pline en fait.

Champlain

à Lescarbot

N'avez-vous point acclimaté en France gauloise ces racines de Nouvelle-France?

Lescarbot

Voire. Lesquelles ont tellement multiplié que tous les jardins en sont maintenant garnis, et les mange-t-on

à la façon que dit Pline, ou avec beurre et un peu de vinaigre cuites en eau. Mais je veux mal à ceux qui les font nommer Toupinambaux aux crieurs de Paris.

LE MÊME

que Lescarbot a interrompu

Nous disions donc: Afrodilles à la façon de Pline.

UN AUTRE

même jeu

Et les petits pains baisés de braise. Et les craquettes de seigle qui aident à digester.

UN AUTRE

même jeu, plus solennel

Enfin, Messeigneurs, le cuissot d'élan—gigantal!—aux fèves de Brésil. Et, pour ce que la chair d'élan est si tendre, en recevrez incontinent de bonne pâtisserie.

UN AUTRE

même jeu

Un entremets: Raisiné mi-Champagne et mi-Bourgogne, pour dire qu'il vient d'Isle-de-Bacchus en Acadie.

UN AUTRE

même jeu

Confitures sèches et liquides: quelques espèces. Voirement, d'un mignon fruit bluet croissant sur hauts

rochers et composant gelée si fine qui n'est que pour princes et rois.

LESCARBOT

Les Latins l'ont appele «Myrtillus».

UN AUTRE

même jeu

Aiguillons à boire et frivolités: Douze sortes. Riz à l'héliotrope, neige de beurre, amandes et pruneaux, figues et raisins, gingembre repentant, sucre rosat, dragées, muscadins, et cœtera.

UN AUTRE

même jeu

Menus gâteaux et tartelettes, oublies et gaufres, échaudés dont le dedans est vide, petits-choux dits cache-museaux.

CHAMPLAIN

d'un air entendu, à Lescarbot

Est-ce là tout?

LESCARBOT

Que nenni!

POUTRINCOURT

à Champlain

Votre Ordre de Bon-Temps nous rendra gastrolâtres, Messire Capitaine!

CHAMPLAIN

Ça ne compte.

POUTRINCOURT

Encore que male mort nous attend à deux pas près si ne buvons en traversant tant de plats.

UN AUTRE

portant trois bouteilles sur un plateau

Vous attendiez les vins? Ils viennent quant et moi.

CHAMPLAIN

interrompant

Par la gracieuseté de messires Georges & Macquin, bourgeois honorables de La Rochelle, associés de notre Sieur de Monts.

LESCARBOT

dythirambique

Ça, garçon, de ce bon vin
Du cru de Monsieur Macquin,
Et buvons à pleine gorge
Tant à lui qu'à Monsieur George.
Ce sont des hommes d'honneur
Et d'une agréable humeur,
Car ils nous ont, l'autre année,
Fourni de bonne vinée
Dont le parfum nonpareil
A garanti du cercueil
Plusieurs qui fussent grand'erre
Allés dormir sous la terre.

LE MEME

que Champlain a interrompu

Le vin blanc-doré de l'Anjou, par Nantes, stupéfié de froidure ainsi qu'l duit aux friands-becs.

UN AUTRE

même jeu

Vin clairet (pour ne point dire rubicond) du Languedoc, congrûment chambré. Gloire à lui!

UN AUTRE

même jeu

Vin rosé des Coteaux de la Loire - dives bouteilles!

UN AUTRE

portant un tout petit plateau contenant seulement deux pommes et deux oranges, d'une voix aigrelette

Fruitage.

POUTRINCOURT

C'est issue de table.

CHAMPLAIN

à Poutrincourt

Les beaux souvenirs à rementevoir pour nos ensuivants voyages de découverture.

MEMBERTOU

émerveillé

Que les Normands savent de choses!

MEMBERTOUCHIS

admiratif, à son père

Nous aurons à manger pour longtemps!

MEMBERTOU

confidentiel, à son fils, indiquant Champlain

C'est bien l'intention du grand Sagamos.

LESCARBOT

qui a entendu la réflexion des sauvages

Nos amis souriquois en auront des orbluttes.

POUTRINCOURT

Il nous chaut que les vivres ne faillissent. Aussi n'aurons-nous de sitôt à tirer courte-paille pour trouver lequel de nous les autres dévoreront!

CHAMPLAIN

à Poutrincourt

S'il vous plaît, Messire l'Officier, de nous dire (sauf l'honneur de la compagnie) cette espiègle complainte que vous savez de la «Courte-paille».

POUTRINCOURT

Qu'il ne vous en déplaise:

8ème CHANSON: «LA COURTE-PAILLE»

Solo : Basse et chœur

1

Ce sont les enfants de Marseilles, sur les eaux s'en vont naviguer.
Ont bien été sept ans sur mer, de terr' sans pouvoir approcher.
Vivrons-nous toujours en tristesse, aurons-nous jamais la liberté ?

2

Au bout de la septième année, de provisions ils ont manqué.
Ils ont mangé leurs chiens, leurs chats, jusqu'aux courroies de leurs souliers

Ref : Vivrons-nous. . . . . .

3

Fallut tirer la courte-paille, savoir lequel serait mangé.
Le capitaine a fait les pailles, la plus courte lui a resté.

Ref : Vivrons-nous. . . . . .

4

Fit appeler P'tit Jean, mon page : "P'tit-Jean, veux-tu mourir pour moi ?"
— "Auparavant mais que je meurs, dedans les hunes je veux monter."

Ref : Vivrons-nous. . . . . .

5

Il ne fut pas à demi-hune, se mit à rire et à chanter.
"Ah ! qu'as-tu donc, P'tit-Jean, mon page, qu'as-tu à rire et à chanter ?"

Ref : Vivrons-nous. . . . . .

6

Courag' courag' mon capitaine ! Je vois la terre de tous côtés.
Je vois les terres sarasines ; je vois les Sarrasins danser.

Ref : Vivrons-nous. . . . . .

7

Je vois les moutons dans la plaine, les bergères à les garder.
Je vois trois pigeons qui voltigent ; je vois trois dames les soigner.

Ref : Vivrons-nous. . . . . .

8

Je vois trois jolies demoiselles dans Babylon' s'y promener.
Si jamais je descends à terre, la plus bell' je l'épouserai.

Ref : Vivrons-nous. . . . . .

9

Si jamais je retourne en mer, avec moi je l'emmènerai.
Dans la chambre du capitaine, avec moi je la coucherai.

Ref : Vivrons-nous. . . . . .

LESCARBOT

à Poutrincourt, avec un soupir

Mille fois heureux êtes-vous de voir s'y promener trois jouvencelles . . .

POUTRINCOURT

S'évanouissant, hélas! avec ma chanson qui nous leurre.

CHAMPLAIN

Monseigneur Henri de France et de Navarre reconnaîtrait mal ses gentilshommes ainsi festoyant sans compagnes.

LESCARBOT

Que ne nous baille-t-il quelques-unes de ses belles!

9ème CHANSON: «LE JOLI TAMBOUR»

Solo : Baryton et chœur

1

Sire mon roi, donnez-moi votre fille,
Sire mon roi, donnez-moi votre fille !
Raradrida, donnez-moi votre fille.

2

Je n'donne pas ma fille à un foutu couturier,
Je n'donne pas ma fille à un foutu couturier !
Raradrida, à un foutu couturier. Rmm !

3

Car avec son aiguille il piquerait ma fille *(bis)*

4

Dis-moi, tambour, où sont donc tes richesses ? . . . . .

5

— Mais, ma richesse, c'est mon tambour, mes baguettes ? . . . . .

6

— Va-t-'en, tambour, tu n'auras pas ma fiille . . . . .

7

— J'ai trois navir's chargés, dessus la mer . . . . .

8

L'un est tout chargé d'or, les autr's de marchandises . . . . .

9

Le plus joli, c'est pour porter m'amie . . . . .

10

— Reviens, tambour, tu peux avoir ma fille . . . . .

11

— Je m'ris de vous, de vous, de votre fille . . . .

12

Dans mon pays, y en a de plus jolies . . . . .

13

— Dis-moi, tambour, dis-moi qui est ton père ?

14

— Mon père est roi, il est roi d'Angleterre *(bis)*
Raradrida
il est roi d'Angleterre.

POUTRINCOURT

Or ça, j'ai male faim. Ferons-nous point honneur au festin que devons à la sapience de notre maître-d'hôtel?

LESCARBOT

Non devant que j'aie résigné le collier de l'Ordre de Bon-Temps à mon successeur en la charge, pour ce que d'ores en avant il songe à fantasier notre prochaine agape.

CHAMPLAIN

comiquement préventif

Faut se donner garde que les Barbares dont nous sommes entourés, Etechemins et Armouchiquois . . .

MEMBERTOU

vindicatif

Que maudits soient ces traîtres et larrons!

CHAMPLAIN

Ne nous surprennent à mauvaise intention et ne s'avisent de nous écarbouiller devant que nous ayons eu loisir de nommer un Architriclin pour nous banqueter derechef.

LESCARBOT

Adonc est-ce à faire incontinent. D'autant que le très-sage seigneur de Montaigne déconseille, comme lassant et blessant, de parler l'estomac plein, mais juge au rebours l'exercice de crier et contester avant le repas très-salubre et plaisant.

POUTRINCOURT

Faisons donc, car j'ai si grand' faim que le cœur me faut.

LESCARBOT

Au fait, n'est-ce pas au Sieur de Poutrincourt de se nantir du collier de l'Ordre?

Poutrincourt, d'un geste, proteste pour la forme

CHAMPLAIN

Si, si fait!

POUTRINCOURT

résigné

Je suis votre serviteur, et me ferai bel orgueil de vous voir en santé.

LESCARBOT

à Poutrincourt

J'aurai l'honneur de vous investir en la charge d'Architriclin pour la quinzaine ensuivante, avec un verre de vin.

Un assistant remplit de vin des coupes qu'il range dans un plateau, et il tient le plateau durant la cérémonie d'investiture.

LES ASSISTANTS

Vive l'Architriclin!

LESCARBOT

touchant, de son bâton d'office, l'épaule de Pontrincourt, en contrefaisant l'investiture d'un chevalier

Engages ta foi que l'Abitation de Port-Royal, toi Architriclin, sera bien et honorablement traitée quant aux vivres

Poutrincourt jure en levant la main.

LES ASSISTANTS

Alléluia!

LESCARBOT

remet à Poutrincourt la serviette qu'il tenait sur son bras, avec le bâton d'office, lui passe au cou le collier de l'Ordre de Bon-Temps

Par la vertu de ce collier de trois écus, de cette touaille et de ce bâton d'office, te fais Architriclin de Joyeux Ordre de Bon-Temps.

De plus en plus solennel

Accipe, Architricline, insignia dignitatis Joyeusi Ordinis Bene Vivere, pro conservatione nostra—et tua.

Lescarbot donne l'accolade à Poutrincourt

CHAMPLAIN

donnant à son tour l'accolade à Poutrincourt

Souffrez que je vous baise.

Reprenant le ton de l'investiture

Seras soigneux d'aller à la chasse et la pêcherie, et d'en rapporter choses rares et délectables.

Poutrincourt jure

LES ASSISTANTS

Alléluia!

UN GENTILHOMME

donnant à son tour l'accolade à Poutrincourt

Par caresses amignonneras maîtres-queux, cuisiniers, gâte-sauces et marmitons aux fins d'exploits confortatifs et nouveaux.

Poutrincourt jure

LES ASSISTANTS

Alléluia!

AUTRE GENTILHOMME

même jeu

Que la Parque méconnaisse à jamais l'huis de notre Abitation.

POUTRINCOURT

jurant

Dieu garde votre Architriclin!

CHAMPLAIN

Et vive notre bon roi qui donna Port-Royal au Baron de Poutrincourt! . . .

LESCARBOT

Ou le Baron de Poutrincourt à Port-Royal.

POUTRINCOURT

Buvons l'un à l'autre!

CHAMPLAIN

Chantons aussi pour célebrer l'architriclin nouveau, et pour le bienveignier!

LESCARBOT

Et pour rendre grâces condignes à Monseigneur Henri quatrième!

Poutrincourt prend une coupe de vin et se place au milieu de la scéne. Chacun des autres reprend le plat qu'il a déposé sur la table et le tient cérémonieusement au bout des bras dans la ronde finale autour de Poutrincourt qui, en chantant, lève sa coupe.

10ème CHANSON: «VIVE HENRI QUATRE»

Poutrincourt

Vive Henri Quatre,
Vive ce roi vaillant !
Ce diable à quatre
A le triple talent
De boire et se battre
Et d'être un vert galant.

Tous les assistants reprennent d'ensemble le couplet. Le rideau tombe avant la fin du couplet bissé.

RIDEAU

MADAME DE REPENTIGNY

ET SA

«MANUFACTURE»

1705

Cf. CHARLEVOIX, *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France,* Tome II, livre XVIII.

FERLAND, *Histoire du Canada,* Tome II, pp. 354-356.

Auguste GOSSELIN, *L' Eglise au Canada depuis Mgr de Laval jusqu'à la Conquéte,* lère partie : *Mgr. de Saint-Vallier,* chap. XVIII.

Thomas CHAPAIS, *Jean Talon, Intendant de la Nouvelle-France,* Chap. XIV.

Joseph-Noël FAUTEUX, *L'Industrie au Canada sous le régime français,* Tome II, page 395 et Chap. X.

MADAME DE REPENTIGNY

ET SA 'MANUFACTURE'

PERSONNAGES:

MADAME LE GARDEUR DE REPENTIGNY

ses amies:

Madame LAMBERT-DUMONT

Madame de CHAMPIGNY

Madame de MAIZERETS

Comparses et choristes: tisseuses, cardeuses, fileuses:

Madame Leblond et ses 4 filles
Madame Simon et ses 2 filles
Madame Lachance
Madame Plante
Madame Bouchard

Foulons:

Philéas Bédard
Jos. Rousselle
Lavallée
Plante
Un violon.

Vaste chambre de l'habitation de Mme Le Gardeur de Repentigny, à Montréal, rue Saint-Joseph, par une matinée d'octobre 1705. La salle a été convertie en atelier où Mme de Repentigny réunit quelques habitants à qui elle enseigne les métiers du tissage de la toile et des étoffes. L'atelier est meublé de divers métiers, rouets, auge à foulage, dévidoirs, etc. Au fond de la scène, les grands métiers bruyants; au premier plan les rouets. Près d'une fenêtre, un clavecin.

MADAME DE REPENTIGNY

Au lever du rideau, Mme de Maizerets est au clavecin, et Mme Lambert-Dumont chante. Mme de Repentigny tricote en surveillant le travail; de la tête, elle bat légèrement la mesure que les métiers et rouets suivent, comme en sourdine, pour ne pas couvrir la chanson de Mme Lambert-Dumont. Mme de Champigny tricote aussi, et marque aussi la mesure par des mouvements de tête. Les foulons ne mettent pas grand entrain au foulage de l'étoffe.

Première Chanson: "Au bois, rossignolet"

1

Je me suis endormi, reli,
A l'ombre sous un thé, relé,
à l'ombre sous un thé.
Je me suis réveillé, relé,
Le thé était relérelé
était relé fleuri.
Au bois du rossignolet dl-lé dll'dll'
Au bois du rossignolet.

2

Je me suis réveillé, relé,
Le thé était fleuri reli
le thé était fleuri.
J'ai pris mon p'tit couteau, relo
La branch' je l'ai relérelé
je l'ai relé coupé.
Au bois. . .

3

J'ai pris mon p'tit couteau, relo,
La branch' je l'ai coupée, 'releé
la branch' je l'ai coupée,
J'en ai fait une flûte, relut
Un beau sifflet relérelé
un beau sifflet chantant.
Au bois. . .

4

Je m'en vais en sifflant, relan,
Le long du grand chemin relin
le long du grand chemin.
Ah! devinez, mon gars, rela,
Ce que ma flû relurelu
ma flû relut a dit.
Au bois. . .

5

Ah! devinez, mon gars, rela,
Ce que ma flûte a dit reli
ce que ma flûte a dit:
Qu'il faisait bon d'aimer, relé
La fill' de son relonrelon
de son relon voisin.
Au bois. . .

6

Qu'il faisait bon d'aimer, relé,
La fill' de son voisin, relin
la fill' de son voisin.
Quand on la voit le soir, relèr
On la voit relérelé
voit le rèle matin.
Au bois. . .

7

Je lui donne un baiser, relé,
En lui parlant d'amour, relour
en lui parlant d'amour.
Je repars en flûtant, relan,
Le long du grand relanrelan
du long relon chemin.
Au bois du rossignolet. . .

Le travail des artisans continue sans interruption durant le dialogue qui suit

Mme de Champigny

Vous chantez à ravir, Madame Lambert-Dumont; et vous touchez le clavecin, Madame de Maizerets, comme en doivent toucher les anges dans les cieux.

Mme de Repentigny

Sans vous flatter, Mesdames. Mais je ne suis pas encore pressée d'aller en l'autre monde pour y entendre des chants célestes. Aussi me contentè-je que votre musique adoucisse les âpretés de ce bas-monde, et qu'elle rende particulièrement agréable l'établissement du Nouveau-Monde dont nous sommes . . . .

Mme de Champigny

Et qui ne laisse pas de nous fournir bonne mesure de tribulations.

Mme de Repentigny

Et de mettre à l'épreuve l'ingéniosité d'un chacun. C'est ainsi que votre musique, Mesdames, a relevé d'inquiétude et de chômage ces braves gens du pays, et leur a fait prendre en gré l'industrie que nous leur apprenons.

Mme de Champigny

Pieds et mains travaillent en cadence et d'accord, sans demander quartier.

Mme de REPENTIGNY

aux musiciennes

Voudrez-vous leur donner une poussée nouvelle?

Mme de CHAMPIGNY

a Mme Lambert-Dumont

Dites-nous, de grâce, cette jolie chanson qu'on dirait faite à vau le vent.

2ème CHANSON: "*V'*LA L'BON VENT"

V'là, l'bon vent, v'là l'joli vent,
V'là l'bon vent, ma mie m'appelle;
V'là l'bon vent, v'là l'joli vent,
V'là l'bon vent, ma mie m'attend.
Derrièr' chez nous y a t'un étang, *bis*
Trois beaux canards s'en vont baignant.
    V'là bon vent. . . . . .
  Trois beaux canards s'en vont baignant;
Le fils du roi s'en va chassant.
    V'là l'bon vent . . . . .

Le fils du roi s'en va chassant, *bis*
Avec son grand fusil d'argent.
    V'là l'bon vent . . . . .

Avec son grand fusil d'argent. *bis*
Visa le noir, tua le blanc.
    V'là l'bon vent . . . . .

Visa le noir, tua le blanc, *bis*
O fils du roi, tu es méchant,
    V'là l'bon vent . . . . .

O fils du roi, tu es méchant, *bis*
D'avoir tué mon canard blanc.
    V'là l'bon vent . . . . .

D'avoir tué mon canard blanc, *bis*
Par-dessous l'aile il perd son sang.
V'là l'bon vent . . . . .

Par-dessous l'aile il perd son sang, *bis*
Par les yeux lui sort'nt des diamants.
V'là l'bon vent . . . . .

Par les yeux lui sort'nt des diamants, *bis*
Et par le bec l'or et l'argent.
V'là l'bon vent . . . . .

Et par le bec l'or et l'argent. *bis*
Toutes ses plum's s'en vont au vent.
V'là l'bon vent . . . . .

Toutes ses plum's s'en vont au vent. *bis*
Trois dam's s'en vont les ramassant.
V'là l'bon vent . . . . .

Trois dam's s'en vont les ramassant, *bis*
C'est pour en faire un lit de camp.
V'là l'bon vent . . . . .

C'est pour en faire un lit de camp, *bis*
Pour y coucher tous les passants.
V'là l'bon vent. . . . .

Pendant que Mme Lambert-Dumont chante sa 2ème chanson, Mme de Repentigny et Mme de Champigny se mêlent au groupe des tisseuses et leur parlent tout bas, leur donnant des conseils et des indications. La chanson se termine.

Mme de Repentigny

à une tisseuse

Prenez garde à dégager le passage de la navette, et tenez la main à ce que la trême tourne régulièrement.

A une autre

Energiquement, aux marchettes; et pressez bien la trame . . .

LA TISSEUSE

rectifiant

La tissure, madame.

Mme de REPENTIGNY

haussant les épaules

La "tissure" ou la "trame," c'est tout un.

A une autre

Votre rouleau d'ensouple grossit. Tant mieux, mon amie.

A une autre

Votre ros est-il solidement pris dans ses échasses? Vous avez d'aguet marqué vos vingt peus, pour le passage de la portée? Fort bien, fort bien.

Mme de CHAMPIGNY

a Mme de Repentigny

Aurait-on jamais dit que vous dussiez devenir tisserande?

Mme de REPENTIGNY

Elles rient

Et je m'en flatte, pardi!

Mme de Champigny

C'est du génie que de tisser des toiles avec du fil d'ortie comme vous l'avez fait, de produire des couvertures avec des écorces de tilleul, des droguets avec la filasse que vous avez prise au cotonnier sauvage et la laine assez rude des moutons du pays. . .

Mme de Repentigny

riant

Quand ce n'était point avec la laine des boucs et même des bœufs illinois.

Mme de Champigny

Dont vous fîtes, ma foi, de belles serges croisées.

Mme de Repentigny

Et des serges sur fil, s'il vous plaît! Et que dites-vous de ma teinturerie?

Mme de Champigny

A la terre-bleue et aux bois de couleur.

Mme de Repentigny

Chut! Vous savez bien que le vieux manitou huron qui m'a appris ces recettes me fit jurer d'en garder le secret!

Mme de Champigny

Il n'y a pas à en démordre, c'est du génie!

Mme de REPENTIGNY

Mais non, mais non, ma mignonne. Il fallait seulement que les circonstances nous y obligeassent et que les habitants en eussent assez de se vêtir de peaux de chevreuil. Il n'était que de se commettre aux événements. Une veuve comme moi, retirée du monde comme je la suis, ne se pouvait mieux employer. Et que vouliez-vous que je fisse de mes neuf Anglais que j'ai rachetés aux Algonquins?

Mme de CHAMPIGNY

Vos neuf Anglais n'avaient qu'à rester dans leur colonie de Boston, pour ne pas tomber dans l'embuscade de nos sauvages!

Mme de REPENTIGNY

Taisez-vous, ma chérie! Ces Anglais étaient au courant du métier et furent mes premiers tisserands. Ils travaillent patientement, comme des exilés qui aspirent à regagner leur patrie.

Elle indique la porte d'une piece voisine où travaillent les Anglais.

Mme de CHAMPIGNY

De bonheur, vous les avez mis à l'écart.

Mme de REPENTIGNY

Oui bien, puisqu'ils ne s'entendent qu'entre eux. Ni ris élevés, ni disputes, ni lanterneries. Ils chantent en privance et besognent à l'avenant.

Elle ouvre la porte donnant sur la pièce où les Anglais travaillent. On entend des refrains de métier. Air étranger, contrastant avec la mélodie française des chansons que chantent les artisans en scène.

Mme de Champigny

Tant mieux, tant mieux!

Mme de Repentigny referme la porte.

Mme de Repentigny

Au demeurant, les difficultés allèrent s'aisant et se planant d'elles-mêmes; tout s'est organisé comme par enchantement. Sur le modèle de nos vieux instruments apportés des provinces de France,

Elle indique les artisans autour d'elle

ces braves gens nous ont fabriqué de nouveaux métiers à tisser, rouets, auges de foulage, cardes, tournettes, dévidoirs, cannelles, et tout le reste, aussi justement que s'ils n'avaient de leur vie fait autre chose.

Ouvrières et artisans rient sous cape.

Quoi, vous riez?

A ses dames.

Je vous dis que, avec mes ouvrières modestes et sages, avec mes apprentis attentifs au dernier point, et même avec mes Anglais résolus, nous manufacturerons bientôt des toiles et des étoffes avec quoi nos

belles dames seront fort aises de se composer des toilettes, et moi toute la première.

Mme de CHAMPIGNY

L'histoire, si elle est juste, parlera de la 'manufacture' de Madame Le Gardeur de Repentigny.

Mme de REPENTIGNY

J'y compte bien, puisque j'ai déjà pour artisans ce qu'il y a de plus trié à la ville! Pensez donc, la première 'manufacture' du pays! Car nous manufacturons, mes amis, nous manufacturons!

Elle jubile.

Mme de CHAMPIGNY

Nous habillons la colonie.

Mme de REPENTIGNY

L'aventure lamentable de la SEINE nous revaudra, vous le verrez, l'établissement de 'manufactures' mieux pourvues que la mienne. Déjà le révérend frère Charron, supérieur de l'Hôpital de la place d'Youville, exerce au tissage les orphelins pauvres, les infirmes et les vieillards.

Mme de CHAMPIGNY

Il ne s'est pas avisé, comme vous, d'avoir recours à la musique pour tenir ses apprentis en haleine.

Mme de Repentigny

En effet, Madame Lambert-Dumont, vous laisserez-vous prier de chanter encore un coup pour terminer ces quelques aunes de petite-étoffe qui est de si belle venue.

3ème Chanson: "Ce sont trois dames de Paris"

1

Ce sont trois dames, Oh! de Paris, *bis*
Elles ont fait blanchir leur logis,
Mon beau ruban gris.

Refrain

Mon beau ruban gris,
Mon vert, mon noir,
Mon caille, mon gris,
Mon joli, gentiment gris,
Mon beau ruban vert, joli.

2

Elles ont fait blanchir leur logis, *bis*
Partir de la porte, oh! jusqu'au lit.
Mon beau ruban gris.
Mon beau ruban gris, etc.

3

Partir de la porte, oh! jusqu'au lit, *bis*
Oh! partir du lit jusqu'au jardin.
Mon beau ruban brun.
Mon beau ruban gris, etc.

4

Oh! partir du lit jusqu'au jardin, *bis*.
Dedans ce jardin il y a t'un fruit.
Mon beau ruban gris.
    Mon beau ruban gris, etc.

Durant cette 3ème chanson, Mme de Repentigny et Mme de Champigny se sont mêlées au groupe des fileuses, des cardeuses et des peigneuses de lin.

Mme de Repentigny

A une peigneuse

Ce lin a-t-il bien roui?

La Peigneuse

La saison n'a pas été très bonne pour le rouissage; mais les brayeurs ont pris soin d'amender la fibre. Voyez comme elle est bien émouchée.

Une Autre Peigneuse

La courvée a si bien joué de l'écochoir qu'elle nous a livré de la filasse sans le moindre bois. C'est autrement fin que la filasse d'ortie.

Mme de Reptneigny

Hôlà! ma belle! Ne parlez pas aigrement de la filasse d'ortie! Pour les câbles et cordages de vaisseau, cela vaut mieux que le chanvre. L'ortie est plus forte et pourrit moins à l'eau. A telles enseignes que j'en viens d'expédier des échantillons au ministre, tout droit, à quatre sous la livre.

Mme de Champigny

Nous allons devenir riches!

Mme de Repentigny

Ah, si mes cardes neuves n'avaient pas été perdues en mer!

Aux cardeuses

A propos, les cardeuses, vous nous donnez de bonne étoupe pour la trame de nos tissus de grosse toile.

Une Cardeuse

Tout est gardé, madame, et tout sert, jusqu'aux aigrettes.

Mme de Repentigny

C'est qu'il en faut, de la laine et du lin, pour la moindre robe! Les femmes, de nos jours, s'enveloppent si abondamment!

Une Ouvriere

Dame! C'est de votre bord que la mode vient!

Bedard

Mais quelle est donc, madame la patronne, cette aventure de la Seine qui a causé tant de disette et qui a encore tout renchéri chez nous?

Le travail va peu à peu ralentir, puis s'arrêter au cours du récit de Mme de Repentigny.

Mme de Repentigny

Le conte en est véritablement navrant. Depuis l'automne dernier que nous attendions la Seine, de Rochefort où elle fit voile en juin, la nouvelle de son malheureux sort ne fait que commencer à courre par ici. J'en ai été toute poignée. Ah, mes pauvres amis, la plus belle flûte du roi!

Bedard

Une flûte?

Mme de Champigny

C'est la désignation d'une corvette de charge, qui est un bâtiment de guerre réservé pour le transport des provisions.

Mme de Repentigny

Continuant son récit.

Notre très vénérable évêque de Québec, M. de Saint-Vallier, s'y était embarqué avec, ce dit-on, dix-huit ecclésiastiques, plusieurs riches particuliers et des personnes de qualité, puis quelques religieuses qui se mêlent de pharmacie et s'entendent à soigner les malades. La Seine nous apportait du même coup les ornements les plus précieux pour notre église, et plus de marchandises qu'il n'en avait jamais été transporté en Nouvelle-France.

Mme de Champigny

Ne nous revient-il pas que la Seine en avait là pour quasi un million de livres d'argent.

DES VOIX

Un million!

Mme de REPENTIGNY

Sans compter mes cardes neuves! Hélas! la guerre de la succession d'Espagne, qui mit la France en lutte contre toute l'Europe, exposait nos vaisseaux aux périls de haute mer; et, justement, notre SEINE donna dans la flotte anglaise de la Virginie, composée de cent cinquante voiles convoyées par quatre vaisseaux de guerre. Il lui en coûta bon, comme vous l'allez voir. Elle se défendit pendant dix heures, sous le vent des ennemis. Sa mousqueterie tua bien du monde aux Anglais, mais le chevalier de Meaupou, qui la commandait, refusa de jeter à la mer les ballots qui embarrassaient ses canons, dont il ne put faire jouer qu'une petite partie . . . Enfin, pour le faire court, les ennemis réussirent, par abordage, à s'emparer de notre belle SEINE, de ses passagers et de son chargement.

BEDARD

Et qu'est-elle devenue?

Mme de REPENTIGNY

Prise de guerre, elle fut menée en Angleterre. La reine Anne fit toutes sortes d'honnêtetés à notre prélat qui, néanmoins, reste prisonnier chez les hérétiques, avec tous ses compagnons, et se nourrit comme eux du pain de l'angoisse. Prions Dieu que ses tribulations cessent et que le saint homme nous soit bientôt rendu à sauveté.

Consternation. Mme de Repentigny se signe. Les autres l'imitent.

Mme de CHAMPIGNY

Qui a une idée.

Ne pourriez-vous pas échanger notre évêque contre les prisonniers anglais que vous avez rachetés de nos Algonquins.

Mme de REPENTIGNY

Non, hélas! Mes Anglais ne sont que menu fretin, et la reine Anne n'en voudrait mie. Elle troquera Monseigneur notre évêque contre plus gros poisson détenu en France!

BEDARD

Après un moment.

Et le chargement?

Mme de REPENTIGNY

Vendu, ce dit-on, vendu par les pirates qui s'en emparèrent! Et perdu pour nous!

Mme de CHAMPIGNY

Monseigneur le gouverneur a senti ce malheur devant que la nouvelle nous en vint, et il a poussé les habitants à semer du chènevi et de la graine de lin, pour nous donner de quoi tisser nous-mêmes les toiles dont nous privait le sort de la SEINE.

Mme de Repentigny

Et c'est ainsi la première récolte de ces bonnes plantes textiles que nous manufacturons en Nouvelle-France, pour notre réconfort à tous.

Mme de Champigny

A quelque chose malheur est bon, puisque la perte du vaisseau du roi nous a ouvert les yeux sur l'erreur que nous commîmes en négligeant, aussi longtemps, d'aveindre du sol même la subsistance de notre colonie.

Bedard

Si encore le commerce du castor donnait comme il avait coutume. Mais il est venu à rien.

Mme de Repentigny

C'est la Providence qui vous dirige vers une industrie plus stable que celle de la chasse.

Mme de Champigny

Vers la vôtre!

Mme de Repentigny

En vérité, vers la mienne qui est celle de la toile et de l'étoffe - comme elle est d'abondant celle de l'avenir.

Bedard

Si seulement les commerçants ne nous obligeaient pas à faire venir nos marchandises de France, pour augmenter leurs bénéfices.

UN ARTISAN

Au double du prix.

UN AUTRE

On était plus libre du temps du grand intendant.

Mme de REPENTIGNY

Sous Monsieur Talon?

UN VIEIL ARTISAN

Oui, du temps de M. Talon. Je l'ai vu venir chez mon père, dans mon petit âge, et chez nos voisins, pour nous encourager à élever des moutons et à cultiver du chanvre aux fins de fournir de vêtements à la colonie. Il se mêlait à nous, quoi!

UNE FEMME

Il était si poli, si accostant!

UNE AUTRE

Avec ce bel et brave intendant, nous n'avions pas peur de tisser du droguet, du bouracan, de l'étamine.

UNE AUTRE FEMME

Et de la serge de seigneur, et du vrai drap, itou. Vous vous en souvenez, Ma'me Cimon?

Mme CIMON, *50 ans*

Si je m'en souviens, doux Jésus! Moi qui vous parle, j'ai entendu notre grand intendant nous dire

que nous lui fournissions déjà de quoi se vêtir du pied à la tête. . . Ah, pour sûr que c'était le bon temps! Et puis j'avais seize ans! Même qu'il m'a caressée en m'appelant 'Mon angelette'. Oh, le cher honnête homme!

UN ARTISAN

Loin de prétendre qu'on lui causait du préjudice, lui, il faisait distribuer des métiers dans nos maisons.

UN AUTRE

Il donnait même de son argent pour qu'on enseigne aux filles de manier le fuseau.

BEDARD

Pour autrement parler, les marchands nous ont fait bien du mal, depuis le départ de M. Talon, en nous empêchant de fabriquer nos toiles et nos étoffes.

Mme de REPENTIGNY

Dieu me pardonne, ce régime de l'exclusif est pure vexation qui justifie les ameutements de la population! De bonheur, cela a cessé, puisque la Providence nous force désormais de nous pourvoir nous-mêmes? . . . Mais c'est assez parler. Travaillons encore un coup. Madame Lambert-Dumont, je vous prie, dites une jolie chanson pour éverdillonner nos amis les foulons qui, sur ma foi, ne sont point aussi hardis que leurs compagnes. . .

4ème Chanson: "M'en va's a la fontaine"

1. M'en vas à la fontaine
 ziguezon cotillon rigaudon tourlouré
 pour remplir mon cruchon,
 la diguezon le cotillon rigaudon tourlouré;
 Foulez l'étoffe, gling gling gling,
 Lève en-haut haut haut,
 I-ya-la ha ha,
 Foulez l'étoffe, gligne ziguezon tourlouré gai gai
2. La fontaine est profonde, me suis coulée-r à fond.
3. Par ici-t'il luy passe, trois cavaliers barons.
4. "Que donneriez-vous belle, si j'vous tirais du fond?
5. —"Tirez, tirez?" dit-elle, "après ça, nous verrons."
6. Quand la bell' fut à terre, se sauve à la maison;
7. S'assit sur la fenêtre, compose une chanson.
8. "Ce n'est pas ça, la belle, que nous demandons:
9. C'est votre cœur en gage, savoir si nous l'aurons."
10. —"Mon petit cœur en gage n'est point pour un baron;
11. C'est pour mon ami Jacques qu'a d'la barbe au menton!

Pendant la chanson, Mme de Repentigny va au groupe des foulons, puis à un autre groupe de tisseuses.

Mme de Repentigny

A une tisseuse

Combien, ma belle, en avons-nous déjà tissé, de ce joli droguet?

La Tisseuse

Depuis le mois, septante et quelques aunes.

Mme de Repentigny

Admirative

Septante aunes!

A une autre tisseuse

Et de cette fine flanelle?

L'Autre Tisseuse

Depuis la dernière huitaine, trois bonnes pièces à nos deux métiers. En aunes, quasi nonante.

Mme de Repentigny

Jubilant

Quasi nonante aunes! Vous entendez, mesdames, nonante! Que nos amis les foulons ne mettent-ils, au travail, le beau zèle qu'y mettent leurs femmes, fileuses, tisseuses, cardeuses et autres!

Elle s'approche de l'auge à foulage et parle aux foulons

Vous avez là, dans cette auge de foulage, une excellente pièce-bâtarde, suffisamment trempée de belle savonnure. Mais elle veut, pour prendre sa consistance, être vivement et longuement fourgonnée par vos pilons. . .

Plante

Rectifiant la désignation des bâtons de foulage.

Nos 'demoiselles', s'il vous plaît.

Mme de Repentigny

Parfaitement, vos demoiselles, français que vous êtes! Mais soyez aussi galants et faites-les danser sans répit.

Bedard

C'est que, voyez-vous, la musique des grandes dames n'est guère usitée parmi nous. Le foulage est besogne assez dure, et, pour vous dire la chose, nous y travaillons mieux en nous aidant de nos chansons d'habitant. Elles nous mènent plus rondement et plus d'accord.

Mme de Repentigny

Curieuse

Vite, voyons cela.

Bedard

Avec votre permission, je vais en chanter une des nôtres.

Mme. de Repentigny

Allez, je vous en prie.

Bedard

Aux foulons

Prenez vos demoiselles!

Les foulons se mettent résolument à l'œuvre.

MADAME DE REPENTIGNY

5ème Chanson: "Je le mene bien, mon devidoir"

1

Mon père n'avait fille que moi,
Je le mène bien mon dévidoi,
Encor sur la mer il m'envoi'
Je le mène bien, je le mène au doigt
Je le mène bien, je le mène au doigt,
Je le mène bien mon dévidoi.

2

Le marinier qui m'y menait,
Il devint amoureux de moi.

3

"Ma mignonnette, embrasse-moi!"
—"Nenni, monsieur, je n'oserais,

4

Car si mon papa le savait,
Fille battue ce serait moi."

5

"Mais qui, la belle, le lui dirait?"
—"Sont les oiseaux qui vol' en l'air."

6

—"Les oiseaux de l'air parlent-ils?"
Ils parlent quand ils sont appris;

7

Ils parl' français, latin aussi,
Grand Dieu! que les homm's sont badins!"

Mme de Repentigny

Ravie

Parfait, parfait! Voilà qui va et qui foulonne!

Mme de Champigny

A Mme de Repentigny

En vérité, ce beau foulon sera le chasse-avant de votre manufacture.

Mme de Repentigny

Que l'empressement tout soudain des fouleurs a rendue quelque peu soupçonneuse.

Mais, depuis quand connaissez-vous si bien cette ronde endiablée? *Bédard se tait*

Point de réponse? Mot?

Bedard

Réticent

Depuis . . . que nous foulons.

Mme de Repentigny

Et c'est-à-dire?

Les ouvrières rient sous cape et se poussent l'une l'autre du coude.

Bedard

Même jeu

Depuis . . . quelques années.

Mme de Repentigny

Qui comprend tout à fait

Depuis quelques années, vous foulez? Vous foulez des étoffes tissées chez vous, des étoffes du pays?

Bédard courbe la tête et se tait pour ne pas se compromettre

Œilladez-moi, mesdames, ces grands dissimulés avec leurs sournoises compagnes qui filaient, tissaient et foulaient à musse-pot, autant dire à notre nez!

Elle ne peut s'empêcher de trahir son contentement

Bedard

Sur votre respect, madame la patronne, les gens du beau monde sont souvent mal renseignés sur la vie des campagnes.

Mme de Champigny

Nous ne le voyons que trop.

Mme de Repentigny

Ravie du bon tour que les habitants ont joué aux commerçants.

C'est ainsi que vous vous moquiez des gens du commerce!

Bedard

Non sans cause. Ils nous faisaient payer trop cher nos vivres et nos habits.

UN AUTRE

Faute d'argent pour acheter des hardes de France, nous avons bien été contraints d'en fabriquer.

Les dames pouffent de rire en entendant ces révélations.

Mme de REPENTIGNY

S'efforçant de rester grave, à ses dames

Comment nier que les mauvais offices des négociants ont retardé l'agriculture et l'industrie en Nouvelle-France?

Mme de CHAMPIGNY

Bas, à Mme de Repentignv

Et qui pourrait improuver les comportements des habitants, pour se tirer d'affaire?

BEDARD

Encouragé par la sympathie de Mme de Repentigny

En cachette, nous n'avons guère cessé de brayer le lin; et nos femmes ont tout de même continué à filer la laine de nos moutons, à nous tisser de bonnes étoffes.

Mme de CHAMPIGNY

Mais vous étiez trop glorieux pour l'avouer.

Mme de REPENTIGNY

Clignant de l'œil aux dames

Je les vois assez faisant, en tapinois, la nique aux gens du commerce.

Mme de Champigny

Même jeu

Et j'entends fort bien les refrains de la foulerie cachée sous la ramure, à l'orée des bois, le ronron du rouet dans la pénombre des appentis, le gémissement des métiers dans le secret du fournil. . . . .

Bedard

Faites excuse, madame. Les métiers, c'est dans les greniers qu'ils travaillaient.

Mme de Repentigny

Bas, à Mme. de Champigny

Retenez-moi de l'aller embrasser.

Mme de Champigny

Tout doux, madame la patronne! Pour la dignité de la manufacture!

Mme de Repentigny

Sans doute, sans doute!

Elle rit

Bedard

Invitez, par exemple, Ma'me Jean-Baptiste Leblond et ses filles de vous montrer comment elles travaillent entre elles, à Sorel.

Mme de Repentigny

A Mme Lebond

Donnez-nous ce divertissement, madame Leblond.

Mme Leblond et ses filles se regardent et hésitent.

Allons, allons! Ne vous faites pas tirer. C'est pour le bien de notre manufacture. Nous travaillons et chantons, à présent, pour tout le pays.

6ème Chanson: "Je lui pris sa main blanche"

1

Après ma journée faite
    Et tra et tra et tralirelanlire
Après ma journée faite, il est temps de s'en aller,
    il est temps de s'en aller, *bis*

2

Dans mon chemin rencontre
    Et tra et tra et tralirelanlire
Dans mon chemin rencontre une fille abandonnée
    une fille abandonnée, *bis*

3

Je lui pris sa main blanche
    Et tra et tra et tralirelanlire
Je lui pris sa main blanche, dans ma chambr' l'ai emmenée
    dans ma chambr' l'ai emmenée. *bis*

4

—"Déshabillez-vous, la belle, dans mon lit vous coucherez."

5

—"Mais ma robe est trop petite, mon corset est fort noué."

6

—"Mon épée est sur la table, prenez-là et dénouez."

7

La belle a pris l'épée, droit au cœur se l'est passée.

8

"Voilà donc m'ami' morte, il faut la faire enterrer."

9

Faut faire venir le prêtre pour chanter son Libéra.

10

Aux quatr' coins de sa fosse le rossignol a chanté.

Les Dames

Bravo, bravo! L'industrie fera merveille en Nouvelle-France.

Mme de Repentigny

Mes apprentis en savent décidément plus que moi. J'en suis ravie de joie.

Une Jeune Ouvriere

Astucieuse

Avec une patronne aussi avenante, on fait vite des progrès.

Mme de Repentigny

A la jeune ouvrière

Votre cautèle a tant de gentillesse qu'elle mérite un morceau de sucre, de *mon* sucre du pays.

Mme de Repentigny va à une armoire et en aveint une bonbonnière contenant du sucre d'érable

Mme de CHAMPIGNY

Etonnée.

De votre beau sucre d'érable, pour un tout petit compliment?

Mme de REPENTIGNY

A Mme de Champigny

Vous brûlez de dire que je suis restée bien sensible par ce coin-là, pour donner à cette petite un grain de ma précieuse provision!

Mme de CHAMPIGNY

C'est encore une industrie à vous que de convertir en sucre la sève de nos arbres.

Mme de REPENTIGNY

Je m'y suis adonnée le printemps passé.

Mme de CHAMPIGNY

Et avec quel résultat merveilleux!

Mme de REPENTIGNY

Passant la bonbonnière à Mme de Champigny.

J'en suis si contente, en vérité, que l'hiver prochain, je vous le promets, je pousserai les habitants de notre île de Montréal à s'arranger pour en faire des milliers de livres.

Mme de CHAMPIGNY

Bravo!

Mme de REPENTIGNY

Et quand on saura raffiner le sucre de nos érables comme on raffine aujourd'hui celui des Iles de l'Amérique, vous verrez que cette petite industrie nouvelle deviendra aussi profitable au pays que l'est déjà celle du lin.

Mme de CHAMPIGNY

Le lin, à ce que nous apprenons, a déjà belle avance sur le sucre d'érable.

Mme CIMON

A Mme de Repentigny

Si notre patronne veut savoir sur quel air on braye le lin à la Côte de Beaupré, elle n'a qu'à demander à Donat Lachance.

Mme de REPENTIGNY

A Lachance.

Voyons donc sur quel air vous faites ce brayage.

7ème CHANSON: "LA BELLE AUX ORANGES"

1. Par derrière chez mon père, l'y a un oranger.
   Nicolas.
Je demande à ma tante quand nous les cueillerons.

Refrain:
Oh j'aime, j'aime, j'aime.
J'aimerai qui m'aime.
J'avais le cœur tendre, gai!

M'avoir entendu chanter
Gronde le cocher d'amour
Qui me fait un tour de moulin
Ron ron le berger,
Ron ron les moutons,
Gai lon là, la bergère
Gai lon là!

2. Ma tante m'a fait réponse: "Quand les amants viendront."
L'été, l'automne se passe, les amants ne vien't pas.
Oh j'aime . . .

3. Ell' monte de branche en branche, les oranges elle y cueilla.
Prend son panier d'oranges; au bon marché ell's'en va.

4. Dans son chemin rencontre le fils d'un avocat.
"Qu'avez-vous donc la belle, dans votre panier à bras?"

5. Monsieur, sont des oranges. Vous en faudrait-il pas?"
Il en prend une douzaine, mais ne les paya pas.

6. La belle se retourne en soupirant tout bas.
"Qu'avez-vous donc la belle, à soupirer tout bas?

7. Monsieur, sont mes oranges que vous ne payez pas.
Allez dedans ma chambre, mon père vous les paiera.

8. Ell' va de chambre en chambre, le père ne trouva pas.
Descends de marche en marche: "Au diabl' les avocats!"

Mme de Repentigny

Décidément, M. l'Intendant Talon ne m'a guère laissé à faire, mes amis.

Bedard

Pardon, madame la patronne, vous aviez à nous tirer de nos réduits, à encourager notre travail en faisant reconnaître sa nécessité.

UN ARTISAN

Et vous l'avez mis en honneur.

UN AUTRE

En fondant, de vos belles mains, la première 'manufacture du pays.

Mme de REPENTIGNY

Un tantinet émue

J'en rends grâce au ciel qui m'en inspira la pensée.

Mme de CHAMPIGNY

Avec une révérence à Mme de Repentigny.

Le roi vous en aura grande obligation.

Mme de REPENTIGNY

Vos honnêtetés finiront par m'attendrir, et le bon travail que nous faisons ne doit pas laisser venir de larmes à l'œil. Vite une autre chanson pour terminer gaîment notre demi-journée. Qui veut chanter? Préférez-vous danser?

DES VOIX

Philéas Bédard va nous danser l'aile-de-pigeon. Dis-nous une ronde de Beauport—Danse-nous la friponne.

BEDARD

Je ne peux pas danser sans mes bottes fines. Ah! si j'avais mes beaux souliers!

Mme CIMON

S'il avait les beaux souliers que sa mignonne lui a donnés. . .

BEDARD

Eh bien, si je ne peux pas vous la danser, je vais vous la chanter! D'avance, excusez-la:

8ème CHANSON: "SI J'AVAIS LES BEAUX SOULIERS . ."

1

Si j'avais les beaux souliers que ma mignonne m'a donnés, *bis*
Mes souliers de papier, mes boucles en acier,
Mes souliers sont rouges, a dit ma mignonne
Mes souliers sont rouges, ah, de mes amours!

2

Si j'avais les beaux bas que ma mignonne m'a donnés, *bis*
Mes beaux bas dits de damas,
Mes souliers de papier
Mes boucles en acier, mes souliers sont rouges.

Dernier couplet

Si j'avais les beaux mouchoirs que ma mignonne ma donnés, *bis.*

Mon mouchoir de peau de soie
Mes gants de bouragan
Mon chapeau d'écopeau
Mon capot de peau de veau
Ma chemise de toile fine

MADAME DE REPENTIGNY

Ma belle veste en bavelle
Mes culottes à courte botte
Mes beaux bas dits de damas
Mes souliers de papier
Mes boucles en acier
Mes souliers sont rouges, à dit ma mignonne,
Mes souliers sont rouges
Ah, de mes amours!

RIDEAU



Les Voyageurs à l'Ile Cadieux

(Gravure tirée de "Canadian Scenery", W. H. Bartlett, Londres, 1840)

FORESTIERS et VOYAGEURS

Tableau tiré de l'étude de mœurs publiée, sous ce titre, par Joseph-Charles Taché, dans les *Soirées Canadiennes* de Québec, en 1863.

FORESTIERS ET VOYAGEURS
1810

Tableau tiré de l'étude de mœurs publiée, sous ce titre, par Joseph-Charles Taché, dans les *Soirées Canadiennes* de Québec, en 1863.

PERSONNAGES :

Dominique LACERTE, guide des pays-d'en-haut;

Cadet BLONDIN, voyageur;

BENN, dit l'Américain, ancien ouvrier aux Etats-Unis, voyageur;

Michel LEVEILLE, voyageur;

FRANCOIS-LE-VEUF voyageur;

Voyageurs-canotiers (choristes).

La scène se passe en mai, 1810, à Sainte-Anne-de-Bellevue, à l'extrémité ouest de l'île de Montréal. Perspective du lac des Deux-Montagnes. Fin du jour. Sur la grève. Une halte des voyageurs. Des bagages; hardes accrochées aux arbres et fusils posés ça et là.

Les voyageurs sont depuis quelques heures arrivés de Québec, par la rivière des Prairies, et attendant, au rendez-vous de Sainte-Anne, une bande plus nombreuse, qui monte de Lachine. Ils viennent de terminer leur souper. La marmite est encore sur le feu. Les uns se sont levés et ont allumé leur pipe; les autres sont restés assis autour du feu et, chacun frappant son assiette de ferblanc avec une fourchette, accompagnent la chanson qui commence au lever du rideau. Parmi les voyageurs, un violoneux.

FORESTIERS ET VOYAGEURS

1ère Chanson: "Voici le printemps"

1

Voici le printemps, les amours se renouvellent
Et tous les amants vont changer de maîtresse!

Le bon vin m'endort, l'amour m'y réveille.

2

Et tous les amants vont changer de maîtresse.
Changera qui voudra; moi je garde la mienne.
Le bon vin . . . . .

3

Changera qui voudra, moi je garde la mienne;
Elle a les yeux doux, et la bouche vermeille.
Le bon vin . . . . .

4

Elle a les yeux doux, et la bouche vermeille.
Ah! qu'il serait doux d'être aimé de la belle!
Le bon vin . . . . .

5

Ah! qu'il serait doux d'être aimé de la belle;
Encore bien plus doux d'avoir un baiser d'elle.
Le bon vin . . . . .

6

Encore bien plus doux d'avoir un baiser d'elle,
Le long d'un ruisseau, d'une claire fontaine.
Le bon vin m'endort
L'amour m'y réveille.

MICHEL

Regardant du côté de Lachine

Y a belle lurette que le printemps est arrivé, mais nos compagnons de Lachine sont en retard.

FRANCOIS

S'ils n'arrivent pas avant la noirceur, on va aller veiller chez les voisins, pendant qu'on en a encore quelques-uns. Demain soir, on sera déjà loin des derniers établissements.

BENN

Rechignant

Vont-ils nous faire perdre bien du temps à les attendre ici? Le gibier est pas mal clairaud sur cette grève.

CADET

Bas, à Michel et François

On voit que Benn arrive de l'Amérique où qu'on se laisse pas pousser des toiles d'araignée entre les jambes.

FRANCOIS

Non, c'est pas la place pour veurnousser!

MICHEL

Même jeu

Comme les Américains, il est pressé de faire de l'argent.

DOMINIQUE
Même jeu

Afin de lui sauver du temps, on pourrait profiter du retard des compagnons pour initier notre Américain avant même d'arriver à la Pointe-au-baptême.

TOUS

Flairant un tour à jouer

Oui, oui! On va baptiser Benn!

BENN

Surpris par l'éclat des voix

Qu'est-ce que c'est que ça?

CADET

Comiquement solennel

Sais-tu donc pas, toi qui sais tout, que les nouveaux engagés qui ont 'épousé le voyage' doivent recevoir le baptême-des-pays-d'en-haut?

BENN

Qui ne comprend pas

Epouser le voyage? . . . . Epouser le voyage?

CADET

A Michel

Chante-lui donc ça, Michel. Il comprendra mieux en musique.

LE BOUQUET DE MELUSINE

2ème Chanson: "Epouser le voyage"

1

Ah! c'est un mariage
Que d'épouser le voyage } *chœur*
Je plains qui s'y engage
Sans y être invité.
Levé tôt, couché tard,
Il faut subir son sort,
S'exposer à la mort.

2

Dans le cours du voyage
Exposé aux naufrages; } *chœur*
Le corps trempé dans l'eau.
Eveillé par les oiseaux;
Nous n'avons de repos
Ni le jour ni la nuit,
N'y a que l'ennui.

3

Dans le cours du voyage
Exposé aux orages; } *chœur*
Préoccupé du temps,
Battu de tous les vents. . .
Ah! je vous dis, mes frèr's,
Y a personn' sur la terr'
Qu'endur' tant de misèr'.

4

Dans le cours du voyage,
Il faut bien du courage; } *chœur*
Vaut mieux être habitant;
On a moins de tourment.
L'habitant sèm' du grain;
Dort du soir au matin.
Sa femme en a bien soin.

5

Ah! c'est un mariage } *chœur*
Que d'épouser le voyage }
Moi, j'attends la journée,
Jour de mon arrivé'
Jamais plus je n'irai
Dans ces pays damnés
Pour tant m'y ennuyer.

BENN

A Michel, qui vient de chanter

C'est pas le diable encourageant, ce que tu me chantes là!

CADET

A Benn

D'abord, pour ton baptême, il faut que tu paies la traite à tes compagnons.

BENN

Haussant les épaules

Je n'ai pas de bouteille, et pas une cope.

MICHEL ET FRANCOIS

S'emparant de Benn

De l'argent, on va en trouver.

Ils le déshabillent et mettent ses effets à l'enchère.

DOMINIQUE

Présentant la pipe de Benn

Qui veut acheter la pipe à Benn? Combien pour la pipe, une vraie pipe turque, de Boston!

UNE VOIX

Un sou.

UNE AUTRE VOIX

Un double pour la pipe.

UNE AUTRE VOIX

Quatre.

UNE AUTRE VOIX

Cinq sous.

DOMINIQUE

Au dernier enchérisseur

A toi la pipe. Combien pour la bougrine à Benn?

Il présente la bougrine de Benn

UNE VOIX

Puis une autre, même jeu

Un chelin . . . . Deux chelins.

DOMINIQUE

Même jeu

Emporte. Son drigail, combien pour le drigail à Benn?

Il présente son sac

UNE VOIX

Puis d'autres, même jeu

Un écu, les yeux fermés . . . . . Un écu et demi. Quatre chelins.

DOMINIQUE

Même jeu

Ça va. Son batte-feu, combien pour le beau batte-feu?

UNE VOIX

Puis d'autres, même jeu

Un quart de chelin. . . . Un demi. . . . . Quinze sols.

DOMINIQUE

Même jeu

Tiens, le v'là. Le fusil, à c't'heure, un beau fusil à pierre. Combien? Un vrai tisonnier des Etats!

UNE VOIX

Puis d'autres, même jeu

Un écu . . . . . Un et la demie . . . .

Deux . . . . Neuf francs.

DOMINIQUE

Même jeu

Neuf francs? A toi le fusil. Tâche de bien viser! Sa ceinture fléchée: une vraie, qui vient de sa blonde.

UNE VOIX

Même jeu

Une demi-pistole.

DOMINIQUE

Se ravisant

Non. Elle est trop belle. Je la garde pour moi.

Il met la ceinture fléchée dans sa poche.

Mais je vais vous vendre ses culottes . .

Il va pour déculotter Benn, qui se rebiffe.

BENN

Pour l'amour du Saint Bon Dieu, laissez-moi mes culottes, et je vous paierai la traite.

TOUS

Hourrah!

CADET

Benn est devenu raisonnable, et nous avons assez d'argent pour acheter une bouteille des compagnons.

DOMINIQUE

Il est paré pour le baptême.

QUELQUES VOIX

Baptisons-le! Baptisons-le!

Les voyageurs empoignent Benn et le couchent à plat ventre sur les genoux de l'un d'entre eux, qui le tient solide-

ment. Cadet Blondin s'est improvisé une jupe et une cape, avec des toiles tirées des bagages, pour figurer une "marraine"; Michel s'est mis un châle en écharpe, pour figurer le "parrain", et s'est composé un bouquet à même les fleurs de la grève. La marraine tient les mains de Benn, et le parrain lui tient les pieds. Les voyageurs courent chercher, qui des chaudières, qui des avirons. On fait une danse-ronde autour de Benn, en lui jetant de l'eau au visage et lui frappant les fesses avec les avirons.

FRANCOIS

A Benn, le baptême terminé

C'est ici, mon vieux Benn, qu'il faut renoncer au lard pour s'accoutumer au pémican et à la sagamité.

BENN

Se remettant sur ses pieds, rageur

Le mistigris vous grille!

MICHEL

Pas avant que nous t'ayons enseigné comment gréyer un bâtiment.

3ème CHANSON: "LE BATIMENT MERVEILLEUX"

1

Ce sont les gens de Boucherville,
Se sont fait faire un bâtiment,
Se sont fait faire un bâtiment
Pour aller jouer dedans.
Gai lon là, brunette, gai lon là gaiment.

2

La charpent' du bâtiment
C'est un' boîte de fer blanc.
Les trois mâts du bâtiment,
Sont trois cotons d'herb' Saint-Jean.
    Gai lon là . . . . .

3

Le gourvernail du bâtiment,
C'est la queue d'un vieux ch'val blanc.
Les trois voil's du bâtiment
Sont trois vest's de bouragan.
    Gai lon là . . . . .

4

Le capitain' du bâtiment,
C'est un vieux bœuf au front tout blanc.
La cuisinièr' du bâtiment,
C'est un' vach' de trente-cinq ans.
    Gai lon là . . . . .

5

L'équipag' du bâtiment,
Ce sont des agneaux du printemps.
Et tous ceux qui vont dedans,
Ce sont de vrais innocents!
    Gai lon là . . . . .

MICHEL

A Benn

Te v'là baptisé pour les pays-d'en-haut. A c't'-heure Dominique va te chanter une chanson de départ, pour mettre aussi de bonne humeur notre François-le-veuf.

CADET

C'est ça. Un bon voyageur ne peut pas porter son sac et le chagrin à la fois.

4ème CHANSON: "LES ROSES BLANCHES"

1

Par un matin je me suis levée, *bis*
Plus matin que ma tante. *bis*

2

Dans mon jardin je m'en suis allée, *bis*
Cueillir la rose blanche, *bis*

3

J'en eus pas sitôt cueilli trois, *bis*
Que mon amant y rentre, *bis*

4

"M'amie, faites-moi un bouquet, *bis*
Qu'il soit de roses blanches", *bis*

5

La belle en faisant ce bouquet, *bis*
Ell' s'est cassé la jambe. *bis*

6

Faut aller q'ri le médecin, *bis*
Le médecin de Nantes. *bis*

7

"Beau médeci, joli médecin. *bis*
Que dis-tu de ma jambe? *bis*

8

—Ta jambe, ell'ne guérira pas, *bis*
Qu'ell' n'soit dans l'eau baignante, *bis*

9

Dans un bassin d'or et d'argent, *bis*
Couvert de roses blanches. *bis*

MICHEL

Jusqu'ici, Benn ne s'est pas montré faraud sur l'aviron.

BENN

C'est-y pas assez que vous avez manqué de me neyer dans le Sault-au-Récollet?

DOMINIQUE

C'était rien, cette petite plonge-là. Attends qu'on arrive dans la Grande-Rivière!

FRANCOIS

Pour faire peur à Benn

Le Long-Sault, les Chaudières, les Chats, le Calumet, les Sept-Chutes—quand on y pense!—les Sept-Chutes où Cadieux a chanté son chant de mort!

CADET

Même jeu

Il ne sont pas drus, les canots qui passent les Sept-Chutes!

DOMINIQUE

Non, pour le sûr, ils ne sont pas guernus!

MICHEL

Même jeu

Et les rapides de la Culbute, des Allumettes!

CADET

Même jeu

Sans compter les sauteries de la Matsouane, de la rivière des Français, de la Kaministikouya. . .

DOMINIQUE

Et les petites tempêtes des lacs Nipissingue, Huron, Supérieur, de la Pluie, des Bois, Ouinipeg—et le reste.

FRANCOIS

A l'oreille de Benn

Et le reste, ça veut dire les moustiques et les brûlots, les sauvages qui nous ménagent quelques scalpades. . . . .

MICHEL

On fait de l'argent dans les voyages, mais on la gagne!

CADET

Et pour voir du pays, on voit du pays!

BENN

Commencant à se décourager

Y a du goddam là-dedans!

FRANCOIS

Pour que le voyage soit agréable, il faut nager en mesure, comme si qu'on chantait.

5ème CHANSON: "DANS LES HAUBANS"

1

J'ai fait faire un beau navire, un navire, un bâtiment.
L'équipag' qui le gouverne sont des filles de quinze ans,
Sautons, légères bergères, dansons là légèrement!

2

L'équipage qui le gouverne sont des filles de quinze ans.
Moi qui suis garçon bon drille, j'me suis engagé dedans.
Sautons, légères bergères . . . . .

3

Moi qui suis garçon bon drille, j'me suis engagé dedans.
J'ai aperçu ma maîtresse qui dormait dans les haubans.
Sautons, légères bergères . . . . .

4

J'ai aperçu ma maîtresse qui dormait dans les haubans.
J'ai connu son blanc corsage, son visage souriant.
Sautons, légères bergères . . . . .

5

J'ai connu son blanc corsage, son visage souriant.
J'ai aperçu ses mains fines, ses cheveux dans un ruban.
Sautons, légères bergères . . . . .

6

J'ai aperçu ses mains fines, ses cheveux dans un ruban.
Suis monté dans les cordages, après d'elle dans les haubans.
Sautons, légères bergères . . . .

7

Suis monté dans les cordages, après d'elle dans les haubans,
Lui ai parlé d'amourette; elle m'a dit: "Sois mon amant!"
Sautons, légères bergères . . . . .

DOMINIQUE

Michel en sait une autre pour faire remuer les avirons.

6ème CHANSON: "A L'ABRI D'UNE OLIVE"

1

A l'abri d'une olive, y a t'un navir' d'échoué.
Trois jolies demoiselles s'en vont s'y promener.

Dormez la belle, chantez, le jour, nos jolies amourettes.
Chantez l'amour toujours.

2

La plus jeune d'entre elles s'est mise à soupirer;
"Si j'avais ma colombe, je la ferais chanter."
Dormez la belle . . . . .

3

Parlant d'une colombe, la belle s'est endormi
Le bâtiment au large, la belle s'y réveillit.
Dormez la belle . . . . .

4

Demande au capitaine: "Où sommes-nous ici?
—Dessus la mer nous sommes, cent lieues de vos amis.
Dormez la belle . . . . .

5

—Que va donc dire ma mère à souper qui m'attend?
—J'vous servirai de mère, avec moi mangerez.
Dormez la belle . . . . .

6

Que va donc dir' mon frère qui m'attend pour danser?
"J'vous servirai de frère, avec moi danserez.
Dormez la belle . . . . .

7

—Qu'est-c'que ma sœur va dire qui m'attend pour coucher?
—J'vous servirai de sœur, avec moi vous coucherez.
Dormez la belle . . . . .

CADET

A Benn

Penses-tu que ça va monter, avec les accompagnements qu'on a dans nos sacs!

BENN

Inquiet

Savez-vous bonnement ou'c'qu'on va, comme ça?

TOUS

Avec enthousiasme

Dans les pays-d'en-haut!

FRANCOIS

On va rencontrer les nations, faire la traite avec les sauvages et rejoindre autant de gibier qu'en en pourra trouver.

BENN

Peu rassuré

En tout cas, j'ai bien hâte d'arriver.

CADET

A Benn

Crains pas, on arrivera à notre camp . . . . dans trois mois.

DOMINIQUE

Oui, dans trois mois, si le maître-canot ne s'amuse pas trop dans les détours, et si on n'a pas de malchance. En nageant bien, depuis la petite barre du jour jusqu'à la brunante, on fait six lieues par jour en remontant les rivières, et le double en descendant, portages compris.

FRANCOIS

Une fois parti, on n'arrête pas plus que l'eau qui coule.

BENN

J'ai pas peur . . . mais j'ai bien envie de m'en retourner tout de suite à Québec.

CADET

Veux-tu te taire! Passer pour un peureux parmi les voyageurs, c'est le dernier des métiers.

BENN

Nostalgique

Moi qui étais si bien chez nous et qui devais marier une fille riche!

MICHEL

Clignant de l'œil aux autres

Si Benn commence à s'ennuyer, on pourra peut-être faire un échange avec les canots de retour qu'on ne manquera pas de rencontrer avant longtemps.

DOMINIQUE

Non, non! Quand on s'engage dans la Compagnie du Nord-Ouest, c'est pour cinq ans, ni plus ni moins.

CADET

A Benn

Avec ça que tu as signé à ton bourgeois.

BENN

Tu parles pour ton maître qui est bien tranquille avec sa vieille, tandis que nous-autres . . . . .

7ème CHANSON: "JE PARLE POUR MON MAITRE"

1

Nous étions trois marins, nous étions trois marins,
Tous les trois capitaines, Là! Tous les trois capitaines.

2

Un jour, nous embarquons, *bis*
pour naviguer sur mer
Là
pour naviguer sur mer.

3

Le vent nous était bon, la mer nous est contraire,

4

Tout au pied d'un moulin nous avons jeté l'ancre.

5

Dans ce moulin luy a une fille de chambre.

6

Le matin fait son lit dans sa chambre jolie.

7

D'autant loin qu'il la vit, lui fit grand' révérences.

8

"Chère belle, aime donc un amant qui vous aime!"

9

—Je ne t'aimerai pas, tu es encor trop jeune.

10

—Bell', ce n'est pas pour moi; je parle pour mon maître.

11

—Ton maître est assez vieux pour parler pour lui-même,

12

Fit l'amour à quinze ans, il le fit à moi-même.

BENN

Pas du tout rassuré

Notre maître a plus de dessein que nous-autres.

FRANCOIS

Philosophique

Chacun son tour. Il a voyagé, nous voyageons.

MICHEL

Comme distractions, on traîne les canots à la cordelle dans les rapides peu violents, ou à dos quand ça force trop.

CADET

Surenchérissant

On campe à la belle étoile.

FRANCOIS

Même jeu

On reçoit tous les orages; on ne s'arrête qu'au bout du chemin.

DOMINIQUE

A moins qu'un coup de temps nous prenne sur un lac.

MICHEL

Dans ce cas, on met à terre, on fume, on dort, on rêve à sa belle.

CADET

On conte des histoires, en attendant le joli vent.

On entend au lointain, du côté de Lachine, des voix qui chantent: SUR LE JOLI VENT.

DOMINIQUE

Ecoutez. Nos compagnons s'en viennent.

BENN

Ah bien, tant mieux!

8ème CHANSON: "SUR LE JOLI VENT"

Le chœur des figurants alterne avec les voix qu'on entend au lointain et qui se rapprochent peu à peu—La nuit s'accentue.

1

Derrièr' chez nous y a t'un étang,
Su'l'joli vent, gai-gaiment!
Trois beaux canards s'en vont baignant,
Tout le long de la rivière
Su'l'joli vent, joliment, bergère
Su'l'joli vent, gai-gaiment!

2

La fils du roi s'en va chassant,
Avec son grand fusil d'argent.

3

Visa le noir, tua le blanc.
O fils du roi, tu es méchant!

4

Tu as tué mon canard blanc.
Par ses deux yeux tomb'nt les diamants.

5

Et par son bec l'or et l'argent,
Et par sous l'aile il perd son sang,

6

Et tout's ses plumes s'en vont au vent,
Y sont trois dames les ramassant.

7

Et nous ferons un lit de camp;
Nous coucherons tous deux dedans,

8

Et nous aurons des p'tits enfants;
Nous en aurons des p'tits, des grands.

DOMINIQUE

La lune se lève, la nuit s'annonce avenante. Puisqu'ils n'ont pas voulu venir souper avec nous-autres, on va les faire nager un peu, avant de se coucher. Appareillez les canots.

Branle-bas de départ. Quelques voyageurs disparaissent dans les coulisses, pour aller remettre leurs canots à l'eau. Les solistes se disposent à rembarquer dans le canot qu'on a vu sur la grève.

DOMINIQUE

Au public

A la revue! Que Dieu vous conserve jusqu'à ce qu'on revienne.

RIDEAU

LE BOUQUET DE MELUSINE

L'Ordre de Bon-Temps
Mme de Repentigny et sa ' Manufacture '
Forestiers et Voyageurs

Publishers' Note

A definitive edition of these three folk ballad opera by Louvigny de Montigny will be issued within a year by the publishers, Louis Carrier & Co, New York and Montreal.

This definitive edition will contain a translation prepared under the direction of J. Murray Gibbon, F.R.S.C. The original French text will be printed on left-hand pages, with the English version on right-hand pages facing the original.

The definitive edition will also contain glossaries of archaic and colloquial words and phrases, as well as documentary notes. There will be several illustrations, and the words of each song will be preceded by a notation of the musical theme.

The book will probably aggregate 266 pages; large 8vo., strongly bound in buckram. The price will be between three and five dollars and will be determined by the number of advance subscriptions received. Subscriptions should be addressed to:—